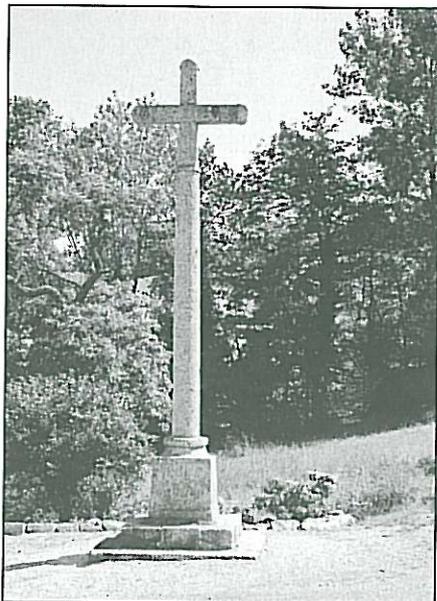


Les croix rencontrées le long des chemins de la commune : LES MISSIONS



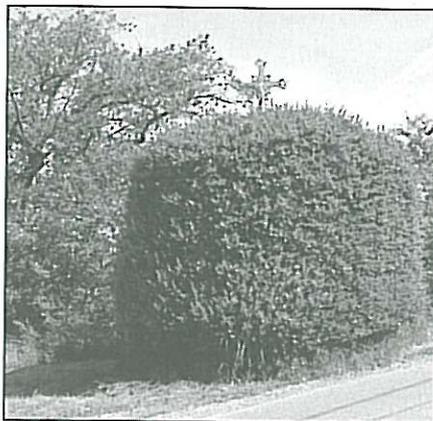
Croix de Jussy

« La France pays de mission », formule un peu étonnante pour la « fille aînée de l'Eglise » : il avait été décidé en haut lieu d'envoyer des religieux prêcheurs pour raffermir la foi, à la fin du XIX° siècle et dans la première partie du XX°. Ces « missionnaires » étaient des Dominicains dont l'ordre est plus spécialement consacré à l'évangélisation (fondé à Toulouse par saint Dominique pour lutter contre l'hérésie albigeoise, en 1206-1215). Mais on a vu aussi des Capucins venir prêcher, comme à Beaumont en 1942, ces valeureux moines vêtus de bure, ceints d'une cordelette blanche, qui marchaient toute l'année pieds nus dans leurs sandales.

Les missions duraient trois semaines et se déroulaient surtout dans le monde rural et les banlieues. La première à Beaumont

dont se souviennent de rares Anciens s'est passée en janvier-février 1921, ainsi qu'en témoigne une carte-souvenir. Des objets religieux étaient en vente dans la maison Moriaud, en face l'ancienne fruitière : crucifix, médailles, chapelets, images pieuses.

La deuxième a eu lieu pendant la guerre, durant l'hiver 1942, alors que le travail de la terre était au ralenti. Les allers et retours à Beaumont se faisaient à pied, bien sûr, dans la nuit froide. Deux religieux les animaient, l'un pour la partie sérieuse et évangélisatrice, et l'autre chargé de détendre l'atmosphère avec des petites fêtes, des représen-

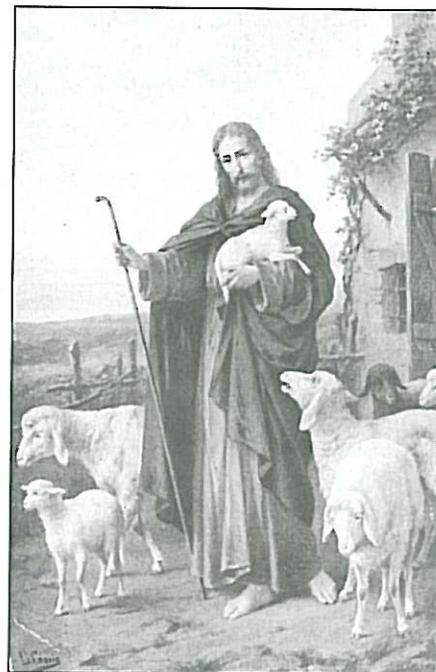


Croix du fond de Beaumont

tations de scènes du Nouveau Testament comme la Crèche, les stations du chemin de Croix. L'église était décorée avec le concours de quelques dames de la paroisse. Un soir, le père voué à cette partie récréative avait installé sur l'autel plusieurs rangs de bougies reliées entre elles par un fil inflammable. Il a allumé la première, et toutes les autres se sont embrasées à la suite. L'effet de cette illumination fut saisissant, merveilleux, au point de rester dans le souvenir.

A cette même mission, le « prêcheur de fond », le Père Elzéar, avait trouvé une formule capable de frapper les esprits pour nous convaincre de l'existence de Dieu, que personne ne peut prouver, comme on sait : « si vous mettez dans l'eau bouillante un œuf, il sera cuit et durci au bout d'un moment. Mais si vous plongez dans cette même eau un morceau de beurre, celui-ci va fondre. Les résultats sont donc tout à fait opposés, vous ne pouvez que constater le phénomène sans pouvoir l'expliquer. Eh bien, pour Dieu c'est pareil ».

Les missionnaires étaient bien occupés. Il y avait la messe le matin, la récitation du chapelet l'après-midi avec la bénédiction du Saint Sacrement. Et le soir, c'étaient les prêches. Un soir, le père tout à son sujet a eu une belle envolée de ses bras vers le ciel, sa ceinture s'était défaite, elle avait passé par dessus la chaire et pendait à l'extérieur.



Souvenir de la mission janvier - février 1921





Un petit garçon, apeuré déjà par la voix tonitruante du Capucin et ses grands gestes, se cramponna à sa mère et lui dit :
« Viens, on s'en va, il s'est détaché. ».

Souvent les religieux allaient voir les gens chez eux l'après-midi pour discuter et les connaître un peu mieux. Ils ne manquèrent pas d'inciter certains parents à favoriser une vocation naissante chez leurs jeunes enfants.

Une troisième mission contemporaine s'est déroulée dans les années 1960. L'un des religieux était le Père Marc. Moins sévères peut-être, ces jours de récollection rejoignaient une époque et une forme de pensée plus souple, plus optimiste, où se profilait beaucoup moins la crainte des fins dernières de l'homme.

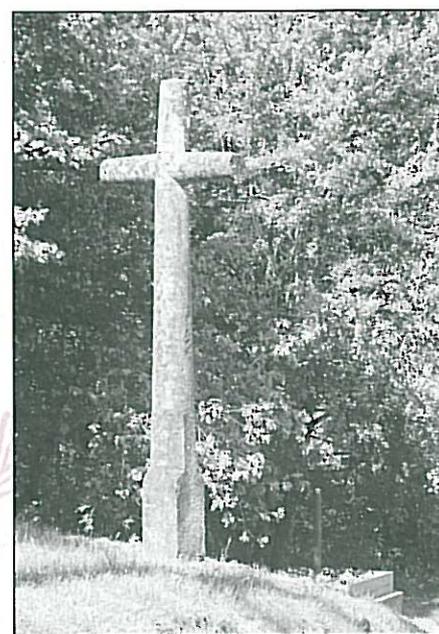
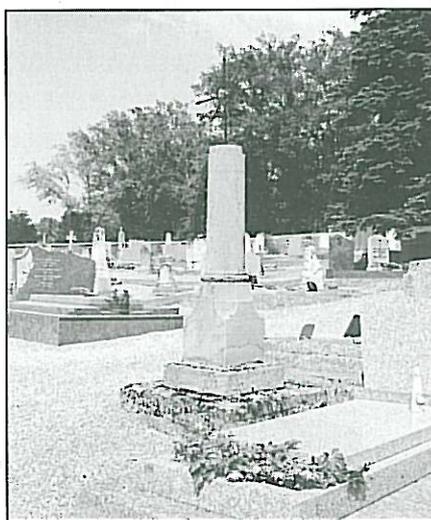
La dernière mission à Présilly a eu lieu en 1952.



truite celle qui passe par Jussy, bien moins en pente et plus aisée), la croix, assez abîmée, laisse deviner la date de 1864 et « mission ».

En 1887, c'est au Fond de Beaumont qu'on en construisit une.

Sur celle de Jussy, on peut encore lire très difficilement « mission ». La croix de granit porte les chiffres 18.. le reste est indéchiffrable.



Croix des Travers

Au cimetière, la croix, lancéolée, ne porte pas d'indication sauf la date de 1942 et ne semble pas être une mission, les archives faisant mention d'une commande de croix pour le cimetière.

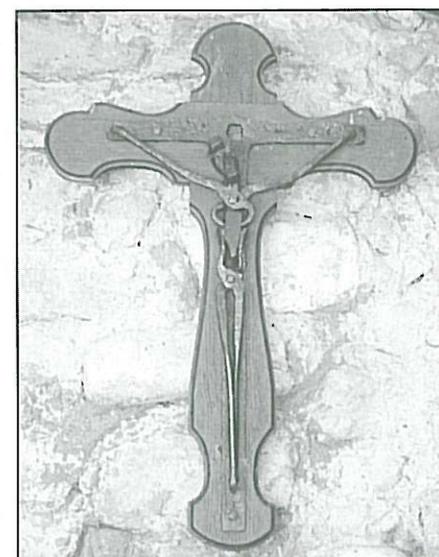
Nous n'avons plus de missions, n'en n'aurions-nous plus besoin ? Mais à l'Oratoire vous pouvez voir une version moderne et fort belle de la croix, avec un Christ conçu par notre artiste local, Jo Brand.

Au Châble, une croix existait au quartier de la Sciebotte, au carrefour des routes de Beaumont et du Fond de Beaumont, mais la déviation de la nationale 201 a bouleversé le lieu, la croix a été supprimée.

La croix des Travers, au croisement des chemins des Travers et de la route des Pitons porte la date très ancienne de 1834.

On peut voir, parfois, inscrites sur la pierre des maximes pieuses :

« mon Jésus miséricorde » ou « O crux ave spes unica » (salut ô croix mon unique espoir).



A l'issue de ces périodes de piété, on érigeait une croix dans la commune, à un carrefour ou dans le village. Au Crémième, près du cimetière et au bord de ce qui était la route du Châble à Beaumont (avant que soit cons-